

“Ce que nous croyons”

Bucer

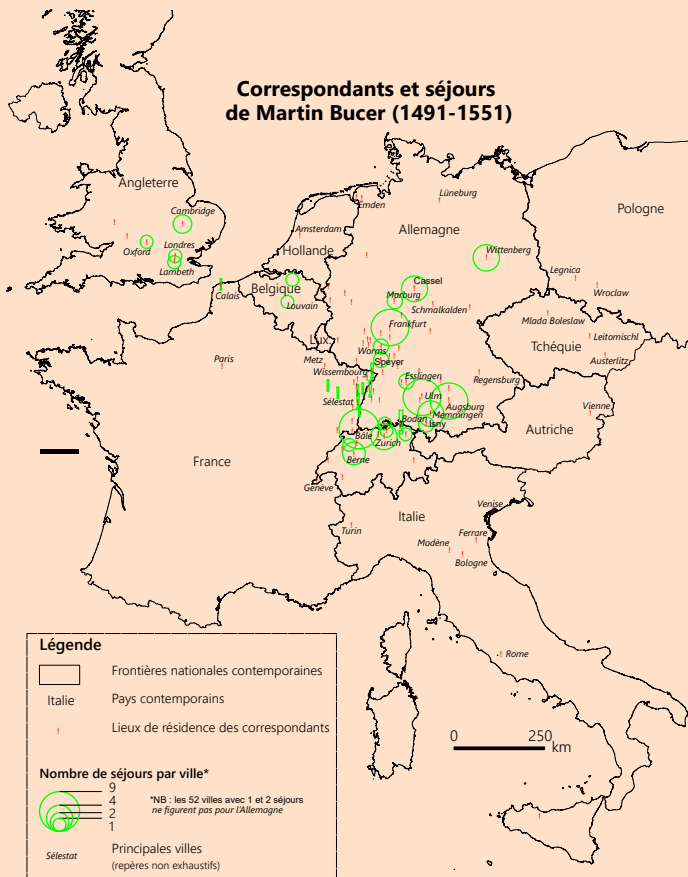
réformateur

européen



Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine

Correspondants et séjours de Martin Bucer (1491-1551)



“Ce que nous croyons”

Un conciliateur infatigable, passionné d'Évangile

Né à Sélestat en 1491, réformateur de Strasbourg de 1523 à 1549, Bucer regardait au-delà de l'Alsace, convaincu que la redécouverte de l'Évangile devait toucher tous les pays de la chrétienté établie en Europe.

Il accueille à Strasbourg des visiteurs venus de toute l'Europe, en particulier des étudiants fréquentant la Haute École, institution protestante humaniste, créée en 1538, berceau de l'université de Strasbourg, qui est actuellement le Gymnase Jean Sturm.

Ses quelque 3000 lettres conservées s'adressent à 230 destinataires individuels et 89 destinataires collectifs.

Ses 156 livres se trouvent aujourd'hui dans de nombreuses bibliothèques européennes et américaines.

Ses 40 grands voyages pour établir ou affermir la Réformation dans de nombreux pays et villes d'Europe attestent l'horizon européen qui était le sien.



L'Europe comme horizon : de l'Allemagne...

Il œuvre d'abord en des lieux proches de Strasbourg, comme le Palatinat, et des villes d'Allemagne du sud telles qu'Ulm et Augsburg.

De concert avec d'autres réformateurs, il précise la doctrine réformatrice, en insistant particulièrement sur la justification par la foi.

Il élabore aussi une nouvelle discipline ecclésiastique.

Selon lui, il faut choisir avec soin les nouveaux pasteurs, réunir des synodes annuels, inspecter régulièrement les paroisses rurales.

En Hesse, il réussit à ramener quelques anabaptistes notoires dans le giron de l'Église territoriale, en mettant en place la confirmation, en instituant des anciens choisis par la communauté et non désignés par les autorités civiles. Pendant des années, il est le confident et le conseiller du Landgrave Philippe de Hesse qui l'associe à tous ses projets de politique générale et ecclésiastique.



à la Suisse, la France, l'Italie et l'Europe de l'Est

D'étroites relations unissent Bucer et Zwingli, le réformateur de Zurich. Ils échangent régulièrement sur des questions telles que les images dans les églises, la liturgie, la dissolution des couvents, les écoles, l'attitude à adopter à l'égard des anabaptistes.

Bucer a aussi des contacts avec Metz et le Royaume de France. En 1535 il écrit une lettre émouvante au roi dans laquelle il dénonce les abus régnant dans l'Église romaine et s'engage avec ardeur en faveur des réformés de France.

De nombreuses lettres sont échangées aussi avec l'Italie. Bucer appelle à la concorde et privilégie le devoir pastoral par rapport à la rigueur des affirmations doctrinales.

Des contacts s'établissent aussi avec l'Europe de l'Est. Son traité *De la vraie cure d'âme* est traduit en tchèque. Bucer et les Frères de Bohême correspondent et une délégation de ces derniers est reçue à Strasbourg.

jusqu'à la Suède et l'Angleterre

L'influence de Bucer s'étend jusqu'en Suède, où le réformateur Olaf Petri connaît ses premiers écrits et utilise son *Commentaire sur les évangiles* de 1527.

Bucer finit sa vie en Angleterre, pays qui l'accueille après son départ contraint de Strasbourg en 1549. Professeur à Cambridge, il y élabore un de ses traités majeurs, le traité *Du Royaume du Christ*. Quand les Anglais se disputent au sujet des autels que certains veulent remplacer par de simples tables, ou qu'ils se querellent au sujet de la forme et de la couleur des vêtements épiscopaux, Bucer relativise ces questions en rappelant que l'essentiel est la formation de bons prédicateurs.

Il donne aussi son avis sur le *Book of Common Prayer*, livre de prières anglican, et il aide à formuler la nouvelle liturgie d'ordination. Qualifié par un historien d' « âme anglicane par nature », Bucer préfigure aussi, sur bien des points, le puritanisme par son insistance sur la discipline et sur la sanctification du dimanche.

Un passe-frontière libre, passionné d'unité

Aucun autre réformateur du XVI^e siècle n'a œuvré comme Bucer sur le plan européen. En bien des lieux il a réussi à donner des directives précises pour introduire ou pour consolider la Réformation.

Il a aussi connu des échecs, comme à Cologne où l'archevêque l'avait appelé pour introduire la Réforme dans son diocèse. Animé par une passion œcuménique qui concernait les rapports avec les catholiques aussi bien qu'avec les anabaptistes, il suscitait la méfiance de ses amis qui le qualifiaient de « fanatique de l'unité ».

Mais il a refusé de s'enfermer dans les frontières d'une ville ou d'un protestantisme trop identitaire : pour lui, l'Évangile dépasse les structures d'une Église et d'une confession. C'est cet Évangile qu'il a proclamé aussi bien sur les rives de l'Ill qu'en Grande Bretagne et ailleurs.

Marc Lienhard

Professeur émérite d'histoire moderne
Faculté de Théologie protestante de Strasbourg

“Ce que nous croyons”

Bibliographie

Marc Lienhard, *Martin Bucer, hier et aujourd'hui*, Travaux de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, 2023, N°21. Association des Publications de la Faculté de théologie protestante, Strasbourg, 2023.